

Jules Py (1883-1945)

Maire de Moussey depuis 1919

Directeur général des usines de la vallée du Rabodeau du groupe Laederich depuis 1912 (*brillant lauréat des Ecoles de Filature et Tissage, entré comme directeur en 1911, directeur général l'année suivante*)

Officier du Génie pendant la guerre de 14-18. Ses exceptionnels états de service lui vaudront d'être distingué « *l'As du Génie* » (*à l'issue de la Grande Guerre un As fut distingué dans chaque arme : celui de l'Aviation fut René Fonck, celui de l'Infanterie Georges Poirot, Vosgiens eux aussi...*)

Lt colonel de réserve depuis 1936. Rappelé comme chef d'état - major du Génie à Belfort à la mobilisation de 1939. Prisonnier de guerre. Libéré au printemps 41 comme chef de famille nombreuse (6 enfants)

Son prestige, son intégrité, et d'abord son comportement de chef, lui vaudront l'indiscutable reconnaissance des habitants de Moussey et de la haute vallée du Rabodeau (*l'homme, le maire comme le patron des usines*). Son pragmatisme et son audace durant l'Occupation restent gravés dans toutes les mémoires (*Achille Gasmann, le curé du village, a été là son indéfectible complice et soutien*)

Homme efficace et d'expérience, il saura en effet faire face aux réalités quotidiennes en même temps qu'aux dangers imprévisibles de la Résistance d'ici. Avec conviction, loyauté et courage

C'est ainsi que seront « protégés » :

L'une des plus formidables organisations d'évasion de la guerre, du débouché des « sentiers des passeurs » alsaciens à l'exfiltration vers les filières nationales (*hébergement, établissement des faux papiers, mobilisation d'hommes et moyens de transport des usines... devenus particulièrement compliqués à partir de fin 42 par l'afflux des Alsaciens réfractaires au RAD puis à l'incorporation dans la Wehrmacht... en même temps qu'affluent ces autres clandestins que deviennent les réfractaires au STO, et tous autres traqués*)

L'approvisionnement du village en denrées de première nécessité (*nourriture, habillement... organisation de leur répartition, tenue d'une cantine...*)

Le fonctionnement de l'assistance sociale (*maternité, crèche, infirmière, centres d'apprentissage, ateliers féminins, logement, aide aux démunis...*)

L'organisation de la Résistance d'ici : les groupes isolés des débuts, le « chantier forestier » du Lt Granjon (*installé au village depuis mi 43*), les 2 maquis de 44 (*GMA Vosges et 1er RCV FFI*)... puis les unités du 2ème SAS parachutées ici à partir du 13 août 44 (*Etat-major et garnison sur le territoire de la commune*). Notons là l'adhésion de toute une communauté (*gendarmes de Moussey, curé, enseignants, personnels des usines, forestiers... et simples citoyens du village ! Nombre d'entre eux auront un comportement exemplaire*)

Et puis il y a le quotidien et ses harassantes et dangereuses batailles :

Celles de patron des usines. Pour collaborer le moins possible. Pour maintenir un vrai faux plein emploi et ainsi : réduire à presque rien les départs pour le STO, donner un emploi aux habitants, permettre aux familles de vivre presque décemment (*les usines ne tournaient pourtant qu'à moins de 20 % de leurs capacités !*)

Celles de maire et de conseiller départemental. Face aux directives collaborationnistes de l'Etat. Face à l'emprise policière de l'occupant

Et celles de l'homme seul face à sa conscience !

Tout cela fait dans la plus absolue discrétion. C'était la condition pour réussir, c'était aussi dans la nature de l'homme

Un grand Monsieur. Par ses valeurs d'homme comme par ses états de service, exemplaires

Que l'Histoire semble avoir oublié

Et dont certains après la Libération, des sans passé, des « arrangeurs » de l'histoire et des étrangement devenus amnésiques, ont même tenté de brouiller l'image... C'était désormais la Résistance « d'après » !

La vérité toute nue, la veille des citoyens ordinaires d'ici, comme lui résistants de l'ombre, les a dissuadés de poursuivre... Et il y a une rue Jules Py à Moussey !

Déporté avec les hommes de son village dont ses fils le 24 septembre 44. Mort à Dachau le 25 janvier 45

Les quelques documents ci après pour étayer cette brève « biographie ». Merci de son aide à son fils le docteur Bernard Py

N° 5988 SÉRIE 13.
 PRÉFECTURE DES VOSGES

CARTE D'IDENTITÉ

Impression digitale : Signature du titulaire :



Nom : *Guy*
 Prénoms : *Jules François Alexis*
 Né le *16 avril 1873*
 à *Bollwiller*
 Département *du Haut Rhin*
 Domicile : *Moussey*

A Epinal, le **5 JUN 1941** 1941
 Le Préfet,
 Pour le Préfet,
 Le Chef de Division délégué

Jooy

Signalement :

Taille : <i>1m 68</i>	Nez : <i>carré</i>
Cheveux : <i>gris</i>	Forme générale du visage : <i>ovale</i>
Moustache : <i>fine</i>	
Yeux : <i>bleus</i>	Teint : <i>clair</i>
Signes particuliers :	

CHANGEMENT DE DOMICILE :

N° *12* VOSGES *Moussey*
 le *8 avril 1942*

Le Maire :
Louis Joanny
 Visa des commissariats :

60237-12

MODELE N° 4

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DES VOSGES

CARTE D'IDENTITÉ

Né Allemand (Alsacien d'après 1870). Ayant choisi la France

COMITE FRANCOIS DE DACHAU

PARIS LE 10 OCT 1945.

Il me saluo

LE 10 10



CERTIFICAT

Le Président du Comité Français de DACHAU certifie que
Monsieur PY Jules né le 10 Avril 1893 à NOUVILLON entre au
Camp de DACHAU le 9 octobre 1944 vers 14 heures et
est libéré le 10 Janvier 1945.

Il portait à DACHAU le numéro matricule H.607.

Le Président du Comité Français de
DACHAU.

F. G.

Le Secrétaire Général.

Signé: RIGOT

cachet de l'Association des Résistants
de DACHAU.

Le Lieutenant-Colonel PY

Tant de Vosgiens ont tragiquement disparu pendant et surtout à la fin de la dernière guerre que la vie et la mort de certains d'entre eux, ni le grand souvenir qu'ils ont laissé, n'ont jamais été évoqués particulièrement.

C'est le cas de notre camarade et ami Jules PY, Lieutenant-Colonel du Génie de Réserve, Commandeur de la Légion d'Honneur, dont la Croix de Guerre s'ornait de 10 citations. Il était l'As du Génie de la guerre 1914-1918. Sa Compagnie, la 16/51, avait mérité, sous son commandement, la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire et était devenue une sorte d'unité-type comptant parmi les troupes de choc de sa division.

Il est impossible de rappeler en quelques lignes ce que fut l'Épée du Lieutenant, puis du Capitaine PY, pendant la première grande guerre.

Ce qu'en peut dire simplement, c'est qu'il fut un des plus vrais, un des plus purs héros de l'Armée française. Capable de toutes les audaces, il savait, il aimait prendre pour lui tous les risques, toutes les responsabilités, mais ayant dès longtemps compris que le sang des hommes doit être une chose sacrée, il ne voulait prendre les risques collectifs qu'à bon escient et ne craignait pas de refuser, foi-ce à de grands chefs, ce qu'il considérait en conscience comme des tâches inefficaces ou impossibles. C'est sans doute pourquoi ses hommes, ses sous-officiers, ses officiers avaient en lui une confiance, une foi même, qui faisait de sa troupe un corps n'ayant qu'un cœur et qu'une âme.

Que ce soit à la 21/3 de la 43^e D.I. ou à la 16/51 de la 32^e D.I., que ce soit à la Chipotte en Août 1914, en Artois et en Belgique en Octobre 1914, dans la guerre de mines en Argonne en 1916, à Verdun en 1917, au Mont Kemmel et sur l'Aisne pendant l'été 1918 et, entre ces étapes cruciales, dans des secteurs plus calmes de Lorraine et d'Alsace, partout où il passa, il trouve le moyen

de s'imposer avec son énergie, sa confiance, sa vivacité d'esprit, sa gaieté, sa verve même, malgré cette perpétuelle et lancinante préoccupation de savoir sa femme et son premier fils bloqués à Nousey, en zone occupée, pendant toute la guerre.

Certaines des actions d'écuyer du Lieutenant, puis du Capitaine FT, ont eu une notoriété publique, passant le cadre des Armes. Je citerai simplement le sauvetage des Balles d'Ypres sous le bombardement (qui lui valut la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique), la prise du tunnel du Kronprinz au Mort-Homme où, assis sur le trépied d'une mitrailleuse, seul avec un de ses lieutenants, il provoqua et reçut la reddition de plus de 100 Allemands et de leurs officiers stupéfaits d'une telle audace.

Il faudrait raconter aussi ce que fut la guerre de mines qu'il mena en Argonne, perçant des galeries débouchant dans les galeries de l'adversaire et mettant la main au collet des mineurs allemands séduits par cette "furia française", toujours animée par cet enthousiasme dans l'action à mener qui lui valut à la fois tant de sympathies et lui a procuré tant de joies.

Après la guerre, Jules FT reprit ses fonctions de Directeur général aux Etablissements LAEDERICH où il était entré en 1911 et se consacra avec une remarquable activité à la reconstitution des Usines de Nousey et de La Petite-Vaux entièrement détruites par les Allemands.

Né en 1885, à Bollwiller dans le Haut-Rhin, où son père était déjà directeur d'usines textiles, il avait fait brillamment ses études techniques de Filature et de Tissage à l'Ecole de Mulhouse. Jeune Directeur, il s'était déjà signalé lors du grave incendie de la Filature de Sainvilliers où il sauva plusieurs personnes et mérita la Médaille de Sauvetage. Ce fut pour lui le banc d'essai dans cette tâche ardue de la reconstruction où son esprit d'organisation et son activité réalisèrent tant de tours de force. En 1919, il devenait Maire de Nousey et devait le rester jusqu'à sa mort.

En 1931, la confiance de ses concitoyens du canton de Suresne l'envoya siéger au Conseil Général des Vosges.

On peut dire que, pendant toute la période d'entre deux guerres, il fut le grand animateur de cette vallée du Saboteau où tant de choses portent encore sa marque. Profondément convaincu de l'intime liaison de l'économique et du social, il sut comprendre la nécessité d'en assurer de services sociaux, rendus plus indispensables encore par la marche en équipes, consécutive à la modernisation du matériel qui avait été installé à l'occasion de la reconstruction.

Les nécessités de la discipline dans le travail et de l'ordre dans la production ne lui avaient jamais fait oublier l'Homme et sa profonde sensibilité, jointe à un esprit de justice quasi passionné, lui avait permis de s'imposer à tous comme un chef énergique, mais compréhensif, doublé d'un ami dévoué et d'un conseiller éclairé. Si d'aucuns le trouvaient dur, au moins avaient-ils qu'il l'était tout d'abord pour lui-même.

Il avait ressenti très profondément combien la politique menée avant 1939 comportait de dangers. La guerre de 1914-1918, qui fut si rude pour lui, lui avait donné l'horreur de la guerre et son patriotisme clairvoyant avait imposé à son esprit cette idée que les dangers qui menaçaient en Europe pourraient être écartés si la France était forte et unie.

À la mobilisation de 1939, il rejoignait comme Lieutenant-Colonel du Génie la région fortifiée de Belfort dont il était le Chef d'Etat-Major. Il y rendit d'innombrables services et s'y imposa comme dans ses commandements de 1914-1918.

Fait prisonnier en Juin 1940 à la Brusse, il pouvait facilement, tant il comptait d'amis dans cette région, échapper à la captivité, d'autant plus qu'il n'était pas chef de corps et n'avait pas la responsabilité d'une troupe. Mais il ne put se résoudre à se séparer de ses subordonnés, pensant qu'il pourrait avec sa connaissance de la vie et son prestige militaire, leur rendre des services en captivité.

C'est bien ce qui se passa.

À l'Oflag XIII A, il devint tout de suite un animateur beaucoup plus proche des jeunes que des officiers de son grade. Il fut un des premiers à comprendre la nécessité d'organiser les loisirs forcés d'hommes dont le désœuvrement soudain pouvait influencer le moral et il sut rallier autour de lui toutes les bonnes volontés. La libération anticipée des pères de familles nombreuses lui permit de regagner son foyer au printemps de 1941. L'aîné de ses 6 enfants devait l'y rejoindre peu de mois après, lui aussi de retour de captivité.

Une fois de plus il reprit ses fonctions industrielles et sa position d'animateur de son canton.

Toute son activité fut mise au service de ses concitoyens, sur le plan de son entreprise, sur le plan de son canton, sur le plan du département.

En 1944, pour une activité de 10 % son entreprise occupait près de 75 % de son personnel d'avant guerre.

Conseiller départemental, délégué de la Croix-Rouge, délégué du Secours National, son idéal directeur fut d'aider à la renaissance et au maintien de la vie. Il avait, profondément ancré en lui, la certitude que la France n'était pas "finie" et qu'il fallait que ses chefs naturels restassent en place, quels que fussent les risques, pour s'imposer à l'occupant et contre l'occupant et pour éviter le pire.

Sur le plan de l'évacuation de prisonniers de guerre ou d'Alsaciens évadés ou même de parachutistes des nations unies ayant atterri dans la région, le Maire de Roussay était toujours prêt à aider et personne ne fit appel à lui en vain.

C'est au cours de l'été 1944 que la Vallée du Saboteau commença à être au centre d'événements graves. Au cours des opérations menées, après le 15 août, par les occupants contre des maquis installés dans nos montagnes, il fit magnifiquement front, s'imposant par son calme et son prestige. Il ne tint qu'à un fil que ce premier choc avec l'adversaire ne se terminât, grâce à lui, sans suites fâcheuses. Malheureusement, des documents trouvés dans

La montagne où ils avaient été fâcheusement abandonnés intacte, provoquèrent des déportations suivies (ou le fut plus tard seulement) d' exécutions. Les événements allaient se développer rapidement pour aboutir à la déportation massive des hommes de la vallée le 24 Septembre 1944.

Grâce à son âge, Jules II eût pu sans doute échapper à la déportation, mais il était maire et, comme tel, rendu responsable de tous les actes de résistance commis dans sa commune; de plus, les Allemands étaient renseignés par leurs espions sur l'action qu'il menait et les plus graves suspicions pesaient sur lui. Il fut donc emmené comme les autres et partit fièrement à la tête de ses concitoyens.

Ce fut d'abord le camp de Schirseeck, puis celui de Dachau, ce Dachau qui devait être pour lui, comme pour tant de Vaigiens et de Français, le camp de la mort. C'est vers le 15 Janvier 1945, qu'affaibli par les mauvais traitements et les privations, il allait mourir, séparé des siens, à l'âge de 51 ans, dans ce dénuement matériel total et absolu du déporté politique, mais dans cette spiritualité, dans cette sérénité, elles aussi totales et absolues, qui sont celles, en toutes circonstances, des grands chrétiens. Une pure flamme s'était éteinte, trop pure peut-être pour le monde et le temps où nous vivons. Un chevalier sans peur et sans reproche n'était plus.

Si, au moment où Dieu allait le rappeler à lui, il e pu, en un court instant, évoquer ce que fut sa vie, le souvenir du Maréchal Lyautey eût s'imposer à lui, celui dont le devien était aussi tellement le sien, et donne tout son sens à ce que fut leur existence :

" La joie de l'âme est dans l'action ".

VIII^e ANNONCE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

0 0 0 1 0

Direction de BELFORT
0 0 0 1 0

EXTRAIT DU Journal Officiel du 28 Décembre 1936
N^o 300, page 11.376.

5^{me}

L. Clouet 1936

0 0 0 1 0

1/2

Par Décret du 8 Décembre 1936, sont promus dans la réserve, aux grades ci-après, pour prendre rang du 13 Décembre 1936, les Officiers de réserve de Génie, dont les noms suivent :

au Grade de Lieutenant-Colonel :

M. PI (Jules, Alexis, François), Chef-major particulier de Génie, T^{me} Région.

au Grade de Chef de Bataillon :

M. MERLE (Marcel, Léon, Antoine), Chef-major particulier de Génie, T^{me} Région.

au Grade de Capitaine :

M. LUY (Fernand, Henri), Chef-major particulier de Génie T^{me} Région.

EXTRAIT SUPPLEMENTAIRE N^o 1.

- M. le Lieutenant-Colonel PI *(M. Clouet)*
- M. le Chef de Bataillon MERLE
- M. le Capitaine LUY
- M. le Chef de Génie de MERLE

BELFORT, le 28 DECEMBRE 1936

Le Colonel COHEN
Directeur de Génie.

1936



1936



Jules Py, commandeur de la Légion d'Honneur, dans son uniforme de Lt colonel

Copie des citations obtenues par: Le Capitaine

L. 32

Py Julien, Alexis, François.

Citations à l'ordre
d-----

Libellé des citations.

Citation à l'Ordre
du Corps d'Armée
Ordre N° 27 du 21^e
C.A. du 23 Octobre
1914.

" A Carency, le 9 Octobre 1914, a pris la tête d'une colonne d'assaut et a lancé à la main des explosifs sur une colonne d'attaque ennemie "

Citation à l'Ordre
du Corps d'Armée
Ordre N° du 21^e C.A.
du 25 Novembre 1914.

" A fait preuve d'autant de courage que d'initiative en organisant le sauvetage des archives et du mobilier de l'Hôtel de Ville d'Ypres, sous un bombardement des plus violents "

Citation à l'Ordre
de l'Armée.
Ordre N° 540 de la
21^e Armée du 19
décembre 1916.

" Officier remarquable par son courage. Le 5 Décembre 1916, n'a pas hésité à pénétrer dans une galerie où venait de faire jouer une charge. A ensuite dirigé une reconnaissance périlleuse, entraînant ses supérieurs par ses crâneries et faisant jouer un fourneau au point de jonction d'un puits et de deux réseaux ennemis "

Citation à l'Ordre
de l'Armée.
Ordre N° 638 de la
21^e Armée du 19
février 1917.

" La Cie 16/52 sous l'impulsion énergique du Capitaine PY et du Lieutenant LABAUME a déployé du 17 au 31 Décembre 1916, au cours d'une guerre de mines difficile, les plus belles qualités d'audace, d'énergie et de ténacité, et a eu ainsi imposé sa volonté à l'ennemi et lui causer des pertes sensibles "

Citation à l'Ordre
de l'Armée
Ordre N° 906 de la
21^e Armée du 30
septembre 1917.

" La Cie 16/52 du 2^e Régiment du Génie, sous le commandement du Capitaine PY, a fait au cours des combats du 29 Août 1917, l'admiration du Régiment d'Infanterie d'attaque auquel elle était affectée en coopérant activement à la conquête des tranchées allemandes sur une profondeur de 3 kilomètres, faisant de nombreux prisonniers et enlevant plusieurs flots de régiateles. A créé de nouvelles tranchées sous le bombardement et a aidé la compagnie d'Infanterie à repousser de vives contre-attaques "

DE SUITE AUX CITATIONS OBTENUES PAR LE

CAPITAINE PY, Jules Alexis, François.

CITATION À L'Ordre
de

Libellé des Citations.

Citation à l'Ordre
de la Division.
Ordre N° 323 de la
32^e D.I. du 15 Août
1918.

"A dans les nuits des 25 Juin et 11 Août 1918 dirigé le lancement sur une rivière du front de deux passerelles destinées à assurer le passage de troupes chargées d'exécuter des coups de main.

Ces opérations de lancement, faites en un point dominé et battu par des mitrailleuses ennemies, ont été exécutées avec une adresse et un talent des plus délicates; elles ont été faites dans un silence complet et avec une célérité et une dextérité remarquables".

Citation à l'Ordre
du Corps d'Armée.
Ordre N° 235 du 16^e
C.A. du 27 Octobre
1918.

"Commandant provisoirement le Génie de la Division a fait preuve d'une magnifique énergie et d'un superbe entrain communicatif pendant la période du 12 au 15 Octobre 1918.

Toujours en tête de ses sapeurs auxquels il a donné le plus bel exemple dans les circonstances les plus difficiles. A tenu en outre à accompagner un officier de liaison dans une reconnaissance des plus périlleuses exécutée sous un feu violent de mitrailleuses".

Citation à l'Ordre
de l'Armée.
Ordre N° 274 de la
X^e Armée du 27
Novembre 1918.

Le Cie 16/82 du 2^e Régiment du Génie : Pendant les journées des 13 et 14 Octobre 1918 sous le Commandement du Lieutenant RABIN, s'employant avec une énergie, une endurance remarquables, a réussi malgré des conditions particulièrement pénibles et difficiles à rétablir les communications dans un terrain profondément miné et bouleversé par l'ennemi.

Après le franchissement de la SÈRE, a construit en moins de 30 heures, malgré des tira à l'ypérite et à obus explosifs de tous les instants, des ponts de fortune pour l'Infanterie et des ponts résistants pour l'Artillerie.

Les 5 et 6 Novembre, sous le Commandement du Capitaine PY, a grâce à un redoublement d'énergie, refait dans un minimum de temps sur le VILPION tous les ponts détruits par les Allemands.

Enfin, les 10 et 11 Novembre après une marche de plus de 50 kilomètres, a travaillé sans relâche pendant deux jours

CITATION A L'ORDRE DU

REGIMENT

(Ordre N° 100 du 143^e
Régiment d'Infanterie
du 2 Août 1915).

" Pendant la nuit du 24 au 25 Juin 1915, un détachement du 143^e Régiment d'Infanterie a franchi la Seille sur des passerelles légères, il s'est porté sur les derrières du poste allemand dit du "Bois Ren" y a pénétré par surprise et y a fait onze prisonniers. Il s'est de plus emparé d'une mitrailleuse.

A la suite de cette opération, le Colonel Henry Commandant le 143^e Régiment d'Infanterie cite à l'Ordre du Régiment :

La Compagnie ^{du Génie} 16/58 qui sous la Direction expérimentée de son Commandant, le Capitaine PY, intelligemment secondé par le Lieutenant RAMPINI, le Sous Lieutenant OLAGNON, l'Adjudant ARNOUDIES, a lancé avec une célérité et une dextérité remarquables, les deux passerelles qui ont permis au détachement de franchir la Seille ".

Décoré de la Légion d'Honneur dès le 16 février 1915

sur le Thon, permettant ainsi à toute l'Artillerie de la Division de suivre pas à pas l'Infanterie, au cours d'une progression extrêmement rapide ".

CHEVALIER DE LA
LEGIION D'HONNEUR
Citation par Ordre D
Ordre N° 555 D, Jour-
nal Officiel du 16-2-
1915, arrêté Ministé-
riel du 16-2-1915.

" Officier réputé, tant par ses connaissances techniques que pour sa bravoure. Pendant la nuit du 19 au 20 Janvier s'est offert spontanément à faire les reconnaissances pour le placement des troupes d'attaque; a exécuté ces reconnaissances malgré la proximité immédiate de l'ennemi (25 à 30 mètres) s'est jeté dans la parallèle occupée par l'ennemi en même temps que la troupe d'assaut, et a fait procéder immédiatement aux aménagements nécessaires. Blessé après l'attaque ".

.....

S'ajoutent : la Croix de Guerre belge, la Military Cross, l'Ordre de Léopold de Belgique – et sa désignation comme l'As du Génie de la Guerre de 14-18

Pour finir : l'hommage du SAS aux citoyens de Moussey
Pour leur soutien et leur comportement exemplaire durant les 2 mois de l'Opération Loyton (*hommage posthume pour 144, dont lui-même*)



Lettre de remerciement aux citoyens de Moussey pour leur aide

Maintenant que la Guerre contre l'Allemagne s'est achevée victorieusement, je souhaite vous exprimer la gratitude que vous portent les officiers et les soldats de la Brigade S.A.S. participant à la Bataille de France en 1944. Gratitude envers la dévotion et le courage inoubliable qui les aidèrent à l'accomplissement de leur mission. Votre aide contribua largement à leur succès et nous admirons la bravoure et la générosité avec lesquelles votre aide fut offerte.

Tous ceux qui étaient impliqués dans le conflit amer de 1939 - 1945 ont reconnu l'importance de la loyauté, la détermination et la volonté de la communauté civile pour réussir. Nous constatons que dans aucun pays à aucune autre période l'exercice de ces vertues n'a exigé une plus grande fermeté qu'en France sous l'Occupation allemande. Vos actes patriotiques ont été enregistrés auprès du Gouvernement britannique et dans les archives officielles du Ministère de la Guerre britannique.

Ceux parmi nous qui avaient connu la France auparavant sont revenus en Angleterre avec une foi dans le destin de votre nation à qui le monde civilisé doit tant: ceux qui n'avaient pas connu la France ont ramené une mémoire d'un grand peuple au moral indomptable. Toutes les troupes britanniques sous mon commandement ont été très touchées par le sentiment de camaraderie entre l'Angleterre et la France souvent exprimé verbalement mais aussi prouvé par les actes.

Nous espérons vivement que l'unité du but et des idéaux entre la Grande Bretagne et la France que nous avons constaté en temps de guerre se maintiendra victorieusement en temps de paix.

De la part de la Brigade S.A.S. je vous souhaite bonne chance à vous tous individuellement et à la France et je vous présente nos remerciements les plus sincères.

J M Calvert, Brigadier
Commandant S.A.S.
1er Corps Britannique Aeroporté

*Michael Calvert, Brigadier
Jan 1994.*

Juin 1945

Le déporté volontaire

Au moment de la déportation du 24 septembre 44 Jules Py est maire de Moussey depuis 25 ans. Il est en même temps directeur général des usines Laederich de la vallée du Rabodeau depuis 32 ans
Il est aussi « l'As du Génie » de la guerre de 14-18, Lt colonel de réserve, chef d'état-major du Génie de la garnison de Belfort en 39-40, Commandeur de la Légion d'Honneur...

Depuis le printemps 41 (*son retour des camps de prisonniers au titre de chef de famille nombreuse : 6 enfants*) il est par ses fonctions aux premières loges face à l'état de l'Occupation
Par conviction, il couvrira sans faillir la Résistance d'ici, de main de maître et cependant dans la plus totale discrétion... Un travail d'équilibriste, fait avec loyauté, réalisme, et bien du courage

Ce 24 septembre, il est raflé et enfermé dans la cour de la « Crèche » en même temps que les habitants du village (*et ceux du Harcholet, chassés jusqu'ici en fin de matinée*)

Au bout de quelques heures, malgré l'échec cuisant de leur appel à « dénoncer les parachutistes et leurs complices », les Allemands renoncent à brûler le village et déporter toute la population et décident d'emmener les hommes de 17 à 60 ans

Jules Py part en la tête de la cohorte (*il y a là 3 de ses fils*) qui se dirige à pied vers le château de Belval (*siège local du Sipo/SD, ce même jour y seront enfermés les hommes raflés dans les 6 villages du haut de la vallée du Rabodeau*)

Après une nuit passée en contrôles et interrogatoires (*sous les coups pour nombre de suspects et sous la torture pour certains, dont son fils Bernard*) les Allemands libèrent dans la matinée les moins de 18 ans (*dont son fils Michel*) et les plus de 50 ans... sauf lui, 61 ans !

Puis c'est la route vers le camp de Schirmeck, toujours à pied. Ils y arrivent après une nuit passée entre les métiers de la filature de Poutay

Jules Py sera ramené à Moussey pour perquisitions : à son bureau, dans les usines et à son domicile (*les Allemands ne trouveront rien*)

De retour à Schirmeck, on lui propose après quelque temps sa libération. Il la refuse : **« je ne peux tout de même pas abandonner mes hommes et mes enfants »**

Il partira donc pour Dachau, avec ses administrés, ses ouvriers, et ses deux fils Bernard et Claude. Il y mourra le 25 janvier 45

Rappelons ici parmi d'autres ces 2 faits restés dans les mémoires des habitants du village :

Lors de la rafle puis déportation du 18 août 44, en réponse à la « Gestapo » exigeant 10 otages, Jules Py s'est désigné en premier, puis a demandé à ses conseillers municipaux disponibles sur place de le suivre, c'est le curé du village qui compléta la liste

Durant les grèves du Front Populaire, il a organisé en tant que Maire du village une cantine pour nourrir les familles des grévistes... approvisionnée par le groupe Laederich, dont il était le Directeur général !



Jules Py